

Mitch Epstein au cœur de la puissance américaine

A la Fondation Cartier-Bresson, le photographe expose des paysages ambigus hantés par la course à l'énergie

Photographie

A lors qu'il prenait une photo dans une rue de la petite ville de Poca, en Virginie-Occidentale, en 2004, Mitch Epstein a vu débarquer des policiers. Puis des agents du FBI se sont mis à fouiller sa voiture. Le photographe américain n'avait pourtant enfreint aucune loi. Il était dans l'espace public et photographiait la centrale thermique d'Amos.

Dans l'Amérique de l'après-11-Septembre, un artiste qui se donne pour mission d'étudier l'industrie de l'énergie est forcément suspect. « Si vous étiez musulman, on vous aurait menotté et emmené pour vous interroger », lui déclare un agent. Ailleurs, des habitants le dénoncent parce qu'ils ont confondu le trépied de son appareil photo avec un... lance-roquettes.

Les images magistrales que l'Américain expose à la Fondation Cartier-Bresson, à Paris, portent la marque de cette paranoïa qui a caractérisé la période du gouvernement Bush : on y croise des agents de sécurité armés jusqu'aux dents, des centrales avec miradors et meurtrières.

Pour son projet « American Power », Mitch Epstein a consacré plus de cinq ans à traverser les Etats-Unis de long en large, photographiant les manifestations de la course à l'énergie : des mines aux centrales en passant par les barrages, les pipelines, les stations-service. Cinq ans pendant lesquels il a été constamment harcelé. « J'avais la peur au ventre. Mais cela n'a fait que renforcer ma détermination », explique le photographe, rencontré à Paris.

Les images qu'il a rapportées de ce périple, réunies dans un livre ciselé et splendide, *American Power*, lui ont valu de remporter le prix Pictet. A la fondation Cartier-Bresson, l'exposition reprend l'exact déroulé de l'ouvrage, traduit en français pour l'occasion. C'est une sorte de narration, libre et pénétrante, qui aborde tous les aspects imbriqués de l'énergie : la production et la consommation,



La centrale thermique d'Amos, à Poca (Virginie-Occidentale). MITCH EPSTEIN

les conséquences dramatiques sur l'environnement et les hommes, les responsabilités politiques, les enjeux industriels, mais aussi les initiatives pionnières.

Mitch Epstein, qui a signé des travaux remarquables sur les loisirs ou sur la faillite de son père (*Family Business*, Steidl Verlag, 2006), n'est pas un reporter. Dans *American Power*, il livre des paysages subtils et ambigus qui alternent parfois avec des portraits ou des images plus elliptiques. Un gros plan sur

une chaise électrique. Ou de simples volutes de fumée noire, d'une beauté menaçante. Le tout est d'une efficacité glaçante.

Dans ses paysages, réalisés avec une chambre, résonnent les échos d'une grande tradition photographique américaine. Mais là où Carleton Watkins (1829-1916) ou Timothy O'Sullivan (1840-1882) s'extasiaient sur la nature grandiose de l'Ouest, Mitch Epstein dépeint des sites irrémédiablement abîmés. La démesure qui caractérisait les

grands espaces s'applique désormais à des magasins d'accessoires pour camions. Quant à la lumière romantique du couchant, elle caresse les sujets les plus triviaux, comme une station-service en ruine ou des caravanes destinées aux victimes de l'ouragan Katrina.

« Mes images ont toujours plusieurs couches, plusieurs sens », souligne Epstein. Malgré un propos général plutôt sombre, l'humour pointe. Dans la ville de Poca, des joueurs de football américains s'en-

traînent sur fond de centrale thermique. Une scène classique ? On note bien vite que le coach est obèse, que le banc de touche arbore un joli rose pastel et que l'équipe porte un nom ridicule : Poca Dots (« petits pois »).

D'image en image, Mitch Epstein dessine bien plus qu'un réquisitoire contre les excès de la société de consommation. « Je ne me suis pas lancé dans ce projet avec une mission environnementaliste, précise-t-il. Je ne suis pas un écolo-

giste, mais un artiste. L'énergie m'a semblé un biais idéal pour regarder la nation américaine. »

Ses images sont pleines de références à la religion ou au mythe de la frontière. Elles soulignent combien la course à l'énergie est un héritage profondément ancré dans les mentalités. La « destinée manifeste » – idéologie qui a soutenu la conquête et l'évangélisation de terres indiennes – « a nourri l'idée que les ressources naturelles étaient infinies et qu'elles nous

Des habitants le dénoncent parce qu'ils ont confondu le trépied de son appareil photo avec un lance-roquettes

appartenaient de plein droit », assure Mitch Epstein.

Avec sa femme, l'écrivain Susan Bell, le photographe a voulu pour une fois « sortir les images du musée ». Il a fait imprimer des panneaux publicitaires, qu'il a placardés dans plusieurs grandes villes américaines et qui renvoient à un site Internet. Les images de Mitch Epstein s'allient à des citations de grands écrivains américains pour appeler le public à se poser la question : « Qu'est-ce que la puissance américaine ? » Les mots de Walt Whitman, apposés sur les fumées d'une centrale thermique, sonnent de façon prophétique : « Voici l'air commun à tous qui baigne le globe. » ■

Claire Guillot

« Mitch Epstein, American Power »
Fondation Henri-Cartier-Bresson,
2, impasse Lebourg, Paris 14^e.
Tél. : 01-56-80-27-00. Du mardi au
dimanche, de 13 heures à 18 h 30 ; le-
samedi de 11 heures à 18 h 45, nocturne
gratuite le mercredi jusqu'à 20 h 30.
6 €. Jusqu'au 24 juillet.
Henricartierbresson.org
American Power, de Mitch Epstein.
Steidl Verlag, 144 p., 63 images, 58 €. Whatisamericanpower.com